L'ironie de la logique

Bruno Pinchard

▶ **To cite this version:**

Bruno Pinchard. L'ironie de la logique : A propos de deux essais de jeunesse de Giovanni Gentile sur la philosophie de Marx (1897-1899). Aquinas, 2021, 2021. hal-03912750

HAL Id: hal-03912750
https://hal.science/hal-03912750

Submitted on 25 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'IRONIE DE LA LOGIQUE

A propos de deux essais de jeunesse de Giovanni Gentile
sur la philosophie de Marx
(1897-1899)

Par Bruno Pinchard

L'historien soucieux de l'histoire du marxisme en Italie sera déçu l'essai publié en 1899 par le jeune Giovanni Gentile sous le titre *La filosofia di Marx* sera déçu. Cet ouvrage, résultant de l'assemblage de deux mémoires datant respectivement de 1897 et de 1899, ressemble plus à un dialogue avec Benedetto Croce et à une critique cursive de Labriola, qu'à une considération effective des intérêts de la pensée marxiste italienne à la fin du XIX^{è} s. On y croise un compte-rendu de lectures variées, où l'on retrouve, à côté d'Engels, Georges Sorel, Charles Andler. On y chercherait en vain une thèse construite comme Gentile sera capable d'en développer à partir de la *Riforma della dialettica hegeliana* de 1913. Lors de la réédition de 1937 de cette *Philosophie de Marx*, l'auteur insistera sur ses hésitations devant la republication d'un essai dépassé par les progrès réalisés dans la connaissance de la philosophie de Marx. Il ne s'y résoudra qu'à titre documentaire et au nom du fait que le livre avait été salué par Lénine lui-même dans un article de 1915.

Mais ce caractère éclectique de l'entreprise est peut-être ce qui assure la pérennité d'un livre qui ne marque pas seulement l'exceptionnelle liberté d'esprit qui régnait alors dans le monde académique italien, elle devient un document vivant sur la présence de Hegel en Italie et sur l'extrême maturité de l'expérience dialectique de la pensée dans le néo-idéalisme. En réalité, ce livre, aussi dépassé et décousu qu'on l'estime, pourrait bien jouer le rôle d'une introduction plus que lucide à ce qu'on appelle « idéalisme ». Je ne parle pas ici d'un idéalisme de forme platonicienne qui repose sur le motif majeur de la participation, mais d'un idéalisme *de la pensée*, capable de procéder de Kant et de Schelling, tout en gardant toute l'ambition de concrétude qu'a su lui apporter l'hégélianisme. Qui a lu cette « Philosophie de Marx » comprend combien est précaire la revendication matérialiste dans la pensée, et c'est son intérêt majeur pour nous encore aujourd'hui : elle se joue du matérialisme. Elle mobilise contre lui ce que l'auteur nomme, comme on va le voir, l'«ironie de la logique». En un mot elle enregistre

sans effort et comme en passant une *supériorité* qui commence à nous échapper. Ce serait l'occasion de s'en souvenir.

Le propos de Gentile ne consiste certes pas, à la façon des spiritualistes impénitents, à *réfuter* le matérialisme. Mais tout simplement, il l'intègre, sans le forcer, dans une commune volonté de concrétude, c'est-à-dire d'achèvement d'une pensée enfin en mouvement. Il en fait le complice étonné de l'affirmation liminaire de Hegel dans son *Encyclopédie* :

> Cette idéalité du fini est la proposition capitale de la philosophie, et toute vraie philosophie est pour cette raison un idéalisme[1].

La force des deux études de Gentile est de prendre au sérieux ce concept de la science et de ne se fixer ni sur l'objet, comme dans le positivisme, ni sur le sujet, comme dans les suites de l'idéalisme abstrait, mais de se placer de plain-pied dans un *sujet-objet* qui reste l'héritage fondamental de l'idéalisme allemand. Les pages de Gentile ne sont pas seulement une lecture « ironique » de Marx — ce qu'elles sont, par la supériorité que leur confère l'usage efficace de la Logique hégélienne —, elles vérifient que la pensée du XIX^{è} s. repose sur les prolongements de l'idéalisme allemand et que toute tentative d'en relativiser l'effet, que ce soit en se recommandant de Feuerbach comme Marx, ou de Marx comme le dernier Engels (ce sera encore le cas de Lénine), manifeste une fragilité, ou plutôt une ingénuité que Gentile a su relever, sinon le premier, en tous les cas avec la force que lui confère sa position historique, à mi-chemin entre Croce et Kojève.

L'auteur avance en s'appuyant sur une force dont il ne s'attarde pas à sonder l'origine, mais elle est à la base de l'alacrité de cette jeunesse philosophique et c'est elle qui renverse, à la façon sans doute du *Neveu de Rameau* chez Hegel, toutes les pesanteurs de l'esprit scientifique en butte à des oppositions élémentaires :

> L'idea in generale non è qualcosa di impotente e tale che la sua realizzazione possa compiersi o no, a nostro beneplacito; anzi essa è il principio assolutamente attivo e reale[2].
>
> [L'idée en général n'est pas quelque chose d'impuissant et de tel que sa réalisation puisse s'accomplir ou non, selon notre bon plaisir ; au contraire c'est le principe absolument actif et réel.]

On reconnaîtra aisément un sentiment de triomphe dans la dernière page de l'ouvrage, quand Gentile formule cette idée d'une ironie découlant de la puissance de la logique quand elle s'abat sur les apôtres du retour à la « réalité » et aux fameuses conditions objectives :

---

[1] GWH, Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, trad. Bernard Bourgeois, Paris, 1970, § 95, corollaire, p. 360.
[2] Giovanni Gentile, *La Filosofia di Marx*, Studi critici, in Giovanni Gentile, *Opere,* XXVIII, Firenze, 1959 (désormais FM, I et II distinguant les deux mémoires, excepté pour les préfaces, marquées par P I, pour celle de 1899, et PII pour celle de 1937), FMII, p. 129.

Alle ottime intenzioni realistiche l'ironia della logica rispose con un risultato che fu di una grossolana contraddizione, ormai chiaro agli attenti lettori di queste pagine[3] […].

[Aux louables intentions des réalistes, l'ironie de la logique a répondu avec un résultat qui consista à mettre en évidente une contradiction grossière, désormais claire aux lecteurs attentifs de ces pages.]

Qu'on y prenne garde : cette « ironie de la logique » n'est peut-être pas aussi morte qu'on veut bien le dire. Elle pourrait même constituer le ressort principal des ironies à venir qui voudraient prendre le nom de philosophie. C'est en tout cas la conviction qui meut les analyses qui vont suivre.

Dès ses premiers essais, Giovanni Gentile enseigne donc que, jusque dans le camp de la Révolution, on en n'a pas fini avec la philosophie par concepts et l'habileté de son entreprise consiste à en trouver la preuve non pas chez les plus fervents adeptes de l'idéalisme, des plus grands jusqu'aux plus obscurs, mais chez leurs plus profonds contradicteurs.

Marx fait partie de ces contradicteurs acharnés, mais il a appartenu à Gentile de montrer que ce Marx avait trop tôt délaissé la bataille des idées et avait laissé sa logique historique révolutionnaire dans un état d'inachèvement qui a favorisé la réduction de sa philosophie au seul matérialisme historique. Que cette négligence ait été la ruine du mouvement ouvrier, Gentile ne le sait pas encore à cette époque dans tous ses conséquences, mais il est assez bon philosophe pour constater combien des interprètes de la taille d'Antonio Labriola ont fini par s'en tenir à une forme d'agnosticisme qui coupait la théorie marxiste de son terreau de naissance :

Una specie di formazione mitologica, conchiude Labriola ; fissazione e ipostasi di ciò che è un semplice momento del reale continuo divenire.

[Une sorte de motif mythologique, conclut Labriola ; fixation et hypostase de ce qui n'est qu'un simple moment d'un réel devenir continuel.]

Nous avons la chance d'avoir dans ces pages un Gentile qui n'est pas encore possédé par la théorie de l'État totalitaire et qui cherche à poursuivre les dialectiques inachevées de Marx. C'est le Gentile élève de Croce, qui profite de la rigueur critique de son prédécesseur tôt mobilisée face aux promesses marxistes, mais qui tente de trouver le concret du côté de la force de l'idéalisme plutôt que de chercher, comme Croce, à associer à une philosophie de l'histoire immanente, un monde idéal de la culture et de la civilisation qui ne résistera pas aux développements du capitalisme à venir. Il faut donc accepter le matérialisme de Marx, ne pas

[3] FM, II, p. 165.

se contenter de dénoncer son aspect seulement négatif face à l'idée hégélienne, mais y reconnaître une nécessité véritablement métaphysique, pleinement accordée aux découvertes sur les réalités sociales. Ce Marx qui va de l'avant et s'achève au-delà de ses limites historiques, c'est l'idée neuve qui court dans ce coup d'essai.

Car Marx, loin de n'en dire pas assez, en dit trop. Certes, il revendique la concrétude des antagonismes sociaux comme seule base des échanges humains, mais il les soumet à un activisme de la praxis qui parle de lui-même : c'est reconnaître à l'œuvre le sujet inéliminable qui hante cette révolution qui veut se placer du côté des forces objectives. On ne dira pas seulement le sujet, mais l'action réciproque qui associe indissolublement l'action des hommes et les transformations de la réalité.

Feuerbach avait opposé la réalité sensible à l'idée, encore faut-il dialectiser cet objet sensible lui-même. C'est pourquoi Marx se séparera de Feuerbach au nom du pouvoir producteur des masses laborieuses, mais il ne pourra empêcher lui-même que son propre résultat soit soumis au pouvoir qu'il a réveillé :

> Marx sostuisce a una metafisica idealistica una metafisica materialistica; la quale deve però appropriarsi tutto il buono di quella, il concetto della prassi, del continuo farsi della realtà[4].
> [Marx substitue à une métaphysique idéaliste une métaphysique matérialiste ; celle-ci doit cependant s'emparer de tout le bon de la première, ce concept de la praxis, c'est-à-dire d'un continuel se-faire de la réalité.]

Aussi Gentile insistera-t-il sur le fait qu'il ne faut pas voir de contradictions entre ses deux mémoires, même si le premier, celui de 1897, dénie toute consistance à la philosophie de l'histoire du marxisme, et si le second celui de 1899, prête à Marx un véritable « matérialisme métaphysique[5] ». Car dans un cas, on nie la consistance d'une philosophie qui ne se reconnaît pas comme une métaphysique, et dans le second on montre que cette métaphysique, une fois avouée, se retourne en son contraire et contribue au triomphe de l'idéalisme.

D'un côté donc un matérialisme réactif contre la philosophie de l'histoire de Hegel, et de l'autre, l'assignation de Marx devant un tribunal métaphysique où la possibilité d'un matérialisme métaphysique est reconnue et légitimée. Mais reconnue et légitimée par qui ?, sinon par l'idéalisme, et c'est là que l'ampleur du geste hégélien de Gentile prend toute sa dimension, puisqu'en reconnaissant pleinement le moment matérialiste il s'engage à donner un sens à l'insensé et une logique à la réification qui a fini par se traduire en militantisme

[4] FM, II, p. 131.
[5] FM, P I, p. 6.

autoritaire. La connaissance est inséparable de l'action et nulle praxis ne peut échapper à son concept. Ici c'est Vico, toujours sous-jacent dans les analyses hégéliennes de Gentile, qui s'empare de la réification latente : « Noi facciamo le cose ; dunque le conosciamo ; perche fare è riconoscere e viceversa[6]. » [Nous faisons les choses ; donc nous les connaissons ; parce que faire c'est reconnaître, et réciproquement].

Cette victoire d'un chercheur de 24 ans sur un siècle de philosophie et de polémiques mortifères n'est évidemment pas sans risque et elle connaîtra ses abîmes. Elle permet à tout le moins de montrer que l'Europe dans son fond est animé par un esprit proliférant qui n'a pas dit son dernier mot. On finirait par croire que ce Gentile, qui n'est pas encore « actualiste », est ici soulevé par le vent de l'histoire. Il n'en reconnaît pas moins au passage le prix de l'aventure quand, au détour du déploiement de la dialectique de la praxis entre Feuerbach et Marx, il avoue : « Il soggetto della prassi quindi, novello Saturno, crea e divora gli dei[7] » [aussi le sujet de la praxis, nouveau Saturne, crée-t-il et dévore-t-il les dieux]. Ce saturnisme de l'Occident fait partie des trophées de Gentile. Aussi cette victoire aura-t-elle ses enfers. Mais sans cet enfer la philosophie se condamne à la simple édification : c'était, à la lettre, l'enseignement en 1807 de la Préface de la *Phénoménologie de l'esprit*.

Dans la préface de 1937, il revient sur le mystérieux pouvoir de prémonition de ses articles de jeunesse sur Marx et il écrit :

E ho riudito qua e là voci che non si sono mai spente in me, e qualche cosa di fondamentale in cui ancora mi riconosco e in cui altri forse meglio di me potrà ravvisare i primi germi di pensieri maturati più tardi[8].

[Et j'ai entendu à nouveau ici et là des voix qui ne se sont jamais éteintes en moi, et quelque chose de fondamental en quoi je me reconnais toujours, et en quoi autrui, peut-être mieux que moi, pourra retrouver les premiers germes de pensées mûries pour tard.]

On ne se débarrasse pas si facilement de Hegel, telle est la leçon :

Marx non fa se non sostituire al pensiero la materia; ma una materia fornita della medesima attività, che una volta si ritenne privilegio del pensiero; et questa attività si studia di definire con gli stessi caratteri, poiché cotesti caratteri erano stati esattamente determinati da Hegel[9].

[Marx ne fait rien d'autre que substituer la matière à la pensée ; mais c'est une matière dotée de la même activité que, jadis, on retenait pour le privilège de la pensée ; et cette activité, on se propose de la définir avec ces mêmes caractères, car ces caractères avaient été exactement déterminés par Hegel lui-même.]

[6] FM, II, p. 133.
[7] FM, II, p. 88.
[8] FM, P II, p. 10
[9] FM, II, p. 86

Et il y insiste : ce que les marxistes ne comprennent pas, c'est l'immanence dans sa forme infinie. Si quelqu'un, en effet, énonce les conditions pour s'arracher à l'abstrait, c'est bien Hegel[10]. On comprend mieux comment Gentile s'amuse, en hégélien, de voir l'acharnement de Marx contre le matérialisme mécaniste et individualiste de Hobbes :

Ed è chiaro che Marx, criticando questa dottrina, venga a negare malgrado tutto il suo materialismo, il nominalismo naturalistico e il meccanismo consequente[11].
[Et il est clair que Marx, critiquant cette doctrine, en vient malgré tout à nier son propre matérialisme, le nominalisme naturaliste et le mécanisme qui en découle.]

Voilà Marx le matérialiste qui en vient à donner des leçons de dialectique hégélienne au vieux matérialisme objectif de Hobbes ! « Marx, ripeto, fu e volle essere metafisico[12] » [Marx, je le répète, fut et voulut être métaphysicien], conclut-il sans ambages. Cette affirmation est l'orgueil de Gentile et l'argument de son idéalisme vengeur. Au lieu de voir cette vengeance s'exercer à plein contre le spiritualisme sans logique de Croce, il ne serait pas inexact de lui reconnaître sa filiation sinon sicilienne, au moins présocratique dont, en effet, Gentile tout d'un coup s'éprend :

Ma perché cercare questa critica in Engels, se già si trova in Hegel, anzi, molto prima, in Eraclito, come nota lo stesso Engels[13]?
[Mais pourquoi chercher cette critique chez Engels, si on la trouve déjà chez Hegel, ou plutôt, bien avant, chez Héraclite, comme le note Engels lui-même ?]

Encore une fois, cette victoire met en mouvement une puissance critique dont les finalités pourraient bien échapper à cet État téléologique dont le Gentile plus mûr finira par se faire le dévot égaré. L'esprit traverse le siècle sans trouver rien qui le satisfasse et l'on pourrait se demander si cet esprit endiablé n'est pas autre chose que le nihilisme lui-même. Gentile en serait alors un représentant éminent, sous-estimé et digne d'une lecture redoublée qui n'a pas encore eu lieu. Ce « Marx » en est une occasion offerte.

Quand Gentile s'exclame que Marx est un « idealista nato[14] », il y pose une condition : il faut *prouver la création*. La formule paraîtra saugrenue, elle a une longue histoire. Elle remonte aux débats entre Rosmini et Gioberti, dont Bertrando Spaventa, fondateur de l'école

[10] FM, II, p. 139.
[11] FM, II, p. 90.
[12] FM, II, p. 132.
[13] FM, II, p. 134.
[14] FM, II, p. 164.

hégélienne à Naples, saura tirer profit : la philosophie ne consiste pas à tenir écartés le fini et l'infini, elle consiste à exposer ces scissions du point de vue infini, à commencer par la création elle-même. Aucune théologie ne peut résister à cette marche au concept. Celle-ci fait partie de l'esprit européen de ce temps.

Si Spaventa prouve « conceptuellement » la création, pourquoi ne pas « prouver » le matérialisme lui-même ? Et Gentile de mobiliser Schelling et montrer que la construction a priori de la nature, chez celui-ci, n'a jamais signifié réduire l'a posteriori à un a priori « subjectif », mais reconstruire la logique conceptuelle qui unit absolument l'a priori et l'a posteriori. La métaphysique matérialiste elle-même ne peut échapper à cette puissance de reconstruction :

Ora, non vedo quale di queste proposizioni in cui vien formulato la dottrina dell'apriorismo schellinghiano, possa o debba erre rifiutata dai sostenitori della prassi[15].

[Je ne vois pas maintenant laquelle, parmi ces propositions en quoi se formule la doctrine de l'apriorisme schellingien, puisse ou doive être refusée par les défenseurs de la praxis.]

On en conclura que :

Il passaggio, adunque, dall'a posteriori all'a priori, come ragione della realtà, nell' idealismo s'intende; ma nel materialismo di Marx è inconcepibile[16].

[Le passage, par conséquent, de l'a posteriori à l'a priori, comme raison de la réalité, peut se comprendre dans l'idéalisme ; mais dans le matérialisme de Marx, c'est inconcevable.]

Les marxistes de profession crieront à l'arrogance bourgeoise. Mais face à ces quolibets, il y a le quolibet du quolibet, la comédie de la comédie, et c'est ce qu'on appelle en bon hégélianisme : la Logique.

Gentile place le lecteur devant ce pouvoir, même s'il n'aura pas su en préconiser exactement l'usage puisqu'il sombrera lui-même face au comique du Duce. Il reste, qu'à la lecture de ces lignes peu fréquentées, on constate qu'il existe bien un pouvoir qui, pour reprendre encore les mots de l'auteur, laisse loin derrière lui la différence entre le phénomène et la chose en soi et toutes les formes de l'agnosticisme qui s'y rattachent, sans parler des philosophies « du langage » qui y prospèrent. Gentile aura nommé ce pouvoir par son nom le plus propre, emprunté peut-être à la tradition du néoplatonisme, mais renouvelé par l'esprit de la Renaissance : *l'énergie du principe*[17]. Par-delà la différence entre la matière et l'idée, cette

[15] FM, II, p. 145.
[16] FM. II, p. 159.
[17] FM, II, p. 133.

énergie du principe aura été commune à Marx et Hegel. Qu'on procède de l'idée ou de la matière, qu'importe, ce n'est qu'un problème de commencement. L'essentiel est de passer par-dessus la simple représentation de la différence et de libérer l'énergie absolue, la « propriété » du principe, comme il dit encore, et qui se confond avec la libération des puissances logiques du langage :

> La prassi importa una realtà ultrafenomenica, metafisica, che transcende necessariamente quei limiti della cognizione dal Labriola e dall'Andler presupposti[18].
> [La praxis implique une réalité qui dépasse le monde phénoménal, une réalité métaphysique, qui transcende nécessairement ces limites de la connaissance que présupposent Labriola et Andler.]

Mais pour le savoir, il faut livrer la praxis elle-même à la logique. Si Gentile compte encore parmi nous, c'est qu'il est un des seuls à avoir su se livrer pareillement à l'océan des discours. En ceci, il était peut-être moins le philosophe de l'actualisme, que l'ultime résurgence de l'humanisme italien.

Après Dante en effet, Bruno et Vico qu'il ne cesse d'invoquer, il aura été en Italie le porteur de ce moment « énergétique » de la philosophie qui dépasse toutes les pudeurs des phénoménologies comme le réalisme grossier des prophètes de la matière. Il le répète, le matérialisme historique a le mérite de nier toutes les sophistications « hyperphilosophiques » au profit de catégories qui ne sont pas des choses, mais des fonctions (il cite alors Labriola[19]). Encore faut-il en finir avec l'idée que les fonctions sont vides de contenu. Les fonctions ne sont pas des fonctionnements, ce sont des concepts, c'est-à-dire des actes synthétiques s'exerçant sur un contenu. Quiconque entend cette mise au point ne peut que suivre une « nouvelle métaphysique » qui identifie l'être à la pensée, se plaçant ainsi dans la suite immédiate de l'injonction millénaire de Parménide. Marx appartiendrait-il à cette « Logique » ? Oui, si cette pensée-être veut dire aussi bien idée que praxis sensible, précisément la démarche qu'il aura suivi dans le *Capital*. En somme c'est le *Capital* qui vient à bout du matérialisme ouvriériste comme du formalisme bourgeois. Il n'y a pas autre chose à remarquer : « il *Capitale* vive nella *inafferrabile* integrità sua[20]. » [Le *Capital* vit dans son insaisissable intégrité]. En cet instant le *Capital* a enfin raison du *Manifeste*.

Le marxisme n'est qu'un hégélianisme développé et la preuve qu'il l'a développé, c'est qu'il l'a retourné. Il y a bien là une révolution, mais c'est une révolution logique :

---

[18] FM, II, p. 133.
[19] FM, II. p. 149.
[20] FM, II, p. 152.

Quando Marx oppone il suo senso, il suo corpo, la sua materia, all'idea, allo spirito di Hegel, non è più questione di psicologia o fenomenologia, ma di qualcos'altro : è questione di logica, secondo la dicitura di Hegel; cioè di metafisica.

[Quand Marx oppose, selon son point de vue, la sensibilité, le corps, la matière, à l'idée, à l'esprit selon Hegel, ce n'est plus une question de psychologie ou de phénoménologie, ou de rien d'autre : c'est une question de logique, selon la forme de l'énoncé hégélien, c'est-à-dire de métaphysique.

A cette requête passionnée d'intelligibilité métaphysique, nous avons comment les marxistes ont fini par répondre... C'était bien des années plus tard, et le torrent des événements s'était interposé entre le philosophe et sa découverte. Mais il reste à remarquer que ce fut le destin socratique de cet homme que de marquer à jamais le *défaut* de l'adversaire, qu'il avait su désigner de toutes les forces de sa jeunesse :

La radice della contraddizione, che spunta per ogni verso nel materialismo di Marx, è nell'assoluto difetto di ogni critica relativa al concetto della prassi applicata alla realtà sensibile, o alla materia, che presso di lui si equivalgono[21].

[La raison de la contradiction qui point à tout instant dans le matérialisme de Marx réside dans l'absolu défaut de toute critique relative au concept de la praxis appliquée à la réalité sensible, c'est-à-dire à la matière, qui chez lui s'équivalent.]

Cet appel à la liberté critique sonne moins pour nous comme une défaite que comme un programme.

[21] FM, II, p. 163.